

ÉDITION SPÉCIALE #06

RUE DU PREMIER-FILM

19 OCTOBRE **LUMIÈRE 2013**

«Le Cinématographe amuse le monde entier. Que pouvions-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté?» Louis Lumière #06



VIVE LE CINÉMA !

Quentin Tarantino, rock star du 7^e Art

© Jean-Luc Méje Photography



«On a tous besoin de se forger une culture cinéphile

que» estime la ministre de la Culture Aurélie Filippetti [PAGE 03](#)

© Bastien Sungauer



Miyazaki, les ailes du souvenir

Lumière 2013 fête les 25 ans du studio Ghibli. [PAGE 03](#)

Le cinéma classique pour tous

Le handicap n'interdit plus l'accès aux salles, grâce à la restauration numérique [PAGE 03](#)

Delon, Gabin, un casse et une piscine

Mélodie en sous-sol clôt l'hommage à Henri Verneuil [PAGE 02](#)

Daniel Auteuil, fan de *Mister Chance*

«Les acteurs, ça ne meurt pas» [PAGE 04](#)

... son producteur
Harvey Weinstein :

«Ses films sont violents, mais c'est la personne la plus gentille et pleine de compassion qu'on puisse rencontrer (...)

Le truc formidable avec Quentin, c'est qu'on a l'impression que le meilleur est encore à venir.»

... son «demi-frère»
Bertrand Tavernier :

«Tu as réussi à faire applaudir le nom de Léonide Moguy par 500 ou 600 personnes, ça n'a jamais dû lui arriver de sa vie ! Merci pour cet amour du cinéma que tu fais partager»

... son ami Tim Roth :

«J'ai adoré mon personnage dans *Reservoir Dogs*. Il a changé ma vie de différentes manières, m'a permis de rencontrer ma femme, de vivre en Amérique. Je t'aime Quentin»

... son autre ami,
«Téti» Frémaux :

«Quand nous avons voulu le récompenser pour son œuvre, nous savions que les gens nous diraient qu'à cinquante ans, il est très jeune. Mais Albert Camus a bien eu le Prix Nobel de littérature à 44 ans...»

VIVE LE CINÉMA !

Quentin Tarantino, rock star du 7^e Art



© Lee Reher



© Sébastien Bossi / Jen-Luc Magne Photography

À près une semaine de bonheur fou en sa compagnie, l'heure était venue de lui rendre la pareille. Et lorsque 2700 personnes ont applaudi à tout rompre, il a failli rester sans voix. «Je n'ai pas de mots pour dire ce que je ressens, et c'est sans doute la première fois que ça m'arrive...» a plaisanté vendredi soir Quentin Tarantino, Prix Lumière 2013, la voix chancelante d'émotion. Autour de lui, ses fidèles producteurs, Lawrence Bender et Harvey Weinstein et quelques-uns des acteurs, et non des moindres, qui ont «donné vie à ses rêves»: Tim Roth, Harvey Keitel, Mélanie Laurent et Uma Thurman, qui lui a remis son prix. «Je n'ai jamais vraiment eu de famille, mais ces gens sur scène sont ma famille : leur affection et leur respect, c'est tout ce que je désire», a déclaré Quentin Tarantino. «Mais l'autre élément, c'est VOUS», a-t-il aussitôt ajouté, en français dans le texte, en direction du public. Puis, retrouvant peu à peu ses esprits et ses talents de showman, le réalisateur s'est félicité de l'invention du cinématographe, qui lui a donné «quelque chose à faire» dans l'existence. «Je ne sais pas ce qu'aurait été ma vie si le père et la mère des frères Lumière ne s'étaient pas rencontrés... je vendrais probablement des hamburgers *Royal Cheese* chez *McDo!*», a ironisé Quentin Tarantino, devant le public hilare qui un instant plus tôt, se déhanchait sur la B.O. électrique de *Pulp fiction*. Le cinéaste s'est alors lancé dans un rock endiablé avec l'actrice Mélanie Laurent. Sur scène elle aussi, la ministre de la Culture Aurélie Filippetti représentait la France, autant dire «le Vatican», a estimé Tarantino, qui considère le cinéma comme «une religion»... avant de se reprendre. «Je vous ai insultés là, les mecs, pardon!», a rigolé l'Américain, se souvenant vaguement du caractère laïc de la République française. Affirmant accepter son prix au nom de «ses frères», «tous les cinéphiles pour qui le cinéma signifie plus qu'eux mêmes», il a déclaré que ce Prix Lumière était un «encouragement à faire mieux». Dans la salle les cinéastes Michael Cimino, Fatih Akin, Jerry Schatzberg, Alain Cavalier, Luc Dardenne, Radu Mihaileanu et les comédiens Tahar Rahim, Françoise Fabian, Christophe Lambert, Claude Brasseur, Leïla Bekhti ou Elsa Zylberstein, notamment, étaient venus exprimer leur admiration. La soirée devait se conclure sur le cri de guerre du cinéaste «VIVE LE CINÉMA».



Jusqu'à dimanche, à voir ou à revoir, ses huit longs métrages, incontournables pour tout cinéphile : *Reservoir Dogs*, *Pulp Fiction*, *Jackie Brown*, *Kill Bill : Volume 1*, *Kill Bill : Volume 2*, *Boulevard de la mort*, *Inglourious Basterds*, *Django Unchained*. La programmation 2013 a aussi ouvert la malle aux trésors des coups de cœur tarantiniens, signés Sergio Corbucci, John Flynn, Hal Ashby, Jack Arnold ou Claude Lelouch, et présenté des raretés comme *Le déserteur* de Léonide Moguy, un film de 1939 qu'il rêvait de voir.

THRILLER CULTE



Mélodie en sous-sol : révélations sur une fameuse piscine...

Ce thriller culte avec Alain Delon clôture l'hommage à Henri Verneuil. C'est le récit d'un casse avec pour décor, une piscine qui mériterait d'être classée aux monuments historiques.

«Quand tu m'as dit que tu étais un tocard, j't'ai pas cru, mais j'crois bien qu'c'est toi qui as raison. Faut jamais contrarier les vocations, la tienne c'est d'piquer les bicyclettes et d'baluchonner les chambres de bonnes». Dans la bouche de Jean Gabin, cette réplique de Michel Audiard à destination de la petite frappe arrogante qui joue un tout jeune Alain Delon, sonne comme une fessée. *Mélodie en sous-sol* est un film d'hommes, qui reforme le tandem Gabin-Verneuil juste un an après *Un singe en hiver*.

Dans le rôle du débutant jeune premier, déjà auréolé de quelques succès (*Plein Soleil*, *Rocco et ses frères*), Alain Delon parvenait à son tour à s'attirer les grâces du vieux. La MGM qui produit majoritairement le film n'avait pas pour autant une confiance aveugle en lui. Jean-Louis Trintignant avait d'abord été pressenti. Delon fera cependant l'affaire. Il accepte de ne pas être payé, faute de notoriété, mais demande en contrepartie une part des recettes du film à l'étranger. Bien vu. Des années après, Gabin soulignait qu'à ce jeu là, celui qu'il appelle «le même» avait gagné «six fois plus» que lui. Adapté d'une Série noire signée John Trinian, *Mélodie* est l'histoire d'un casse. Celui du casino du Palm Beach à Cannes. 400 figurants étaient recrutés pour les scènes d'intérieur dans la salle de jeux. Censée être filmée avec de faux jetons qui devaient ne jamais arriver, la prise de vue dut être tournée avec de véritables jetons, prêtés par la direction de casino, mais sous haute surveillance policière. Tous furent restitués, assure la légende. Ouf. Quentin Tarantino adore ce film qui lui a inspiré *Reservoir Dogs* et dont un projet de remake refait régulièrement surface depuis dix ans. La plus belle scène du film est sans doute la dernière, avec pour décor la piscine dans laquelle les billets du butin se mettent à flotter à la vue de tous. Cette piscine n'était pas un décor. Elle existe toujours. Inutilisée depuis quarante ans, elle est aujourd'hui dans un état de délabrement qu'en tant qu'amoureux du cinéma, on ne peut que regretter. Un large plancher la rend invisible et chaque année des milliers de fêtards dansent dessus au cours de folles nuits, pendant le festival de Cannes. Quel dommage. A quand un classement au rang de «monument historique» de la piscine de *Mélodie* ?

Mélodie en sous-sol (1962) d'Henri Verneuil
Pathé Bellecour, 16h15



Michael Cimino : après le *Paradis*, l'*Enfer*

Après son épique western *La Porte du Paradis* qui avait clos le festival de façon magistrale l'an dernier, Michael Cimino est de retour à Lumière où son puissant *Voyage au bout de l'enfer* avec Robert De Niro, Meryl Streep et Christopher Walken, est projeté. Cinq fois oscarisé, il sonde avec acuité les profondes blessures laissées par la guerre du Vietnam, sur toute une génération de jeunes Américains.

Voyage au bout de l'enfer de Michael Cimino
en présence du réalisateur, de Fatih Akin, Fred Cavayé
UGC Ciné Cité Confluence, 20h30

La fiancée du cinéma



Bernadette Lafont est partie le 25 juillet dernier. Ses doubles cinématographiques sont évidemment éternels: Marie, Prudence, Jane, Gisèle, Ségolène, Léone, Hélène, Annie, Mona, Paulette et toutes les autres... Le festival Lumière célèbre l'actrice via une projection de *La Fiancée du pirate* de Nelly Kaplan. Un choix judicieux, car si l'histoire a surtout retenu *Les Valseuses* comme le symbole de l'impertinence cinématographique post-soixante-huitarde, elle oublie un peu vite cette *Fiancée*. Tourné en 1969, ce jeu de massacre est un pavé lancé dans la marre de la France de Pompidou, à peine remise de la chute du Général de Gaulle. Dans ce petit village franchouillard qui fleure bon la bassesse et l'hypocrisie, personne n'est épargné: du facteur au curé, du boucher au garde champêtre, tout le monde s'accommode de la faiblesse de cette maman et sa «putain» (Bernadette Lafont sublime en frondeuse héroïque). Les plaisirs de la chair bon marché rendent fous tous les hommes. L'érotisme de cette *Fiancée* tient de la liberté - même bafouée - avec laquelle la jeune femme dispose de son corps et de sa morale. Ainsi lorsqu'elle s'oppose à ces oppresseurs, ces derniers se rendent compte un peu tard qu'ils étaient depuis bien longtemps pris au piège. Leur «docile» *Fiancée* les tenait par ses charmes et sa fausse soumission. Le renversement est d'autant plus jouissif. La séquence finale, où les haut-parleurs de l'église diffusent des enregistrements compromettants captés en secret par l'héroïne, est un moment d'anthologie. Nelly Kaplan écrivait: «C'est l'histoire d'une sorcière des temps modernes qui n'est pas brûlée par les inquisiteurs, car c'est elle qui les brûle.» Pour l'occasion, la chanteuse Barbara chantait son fameux: *Moi, je m'balance*, au détour d'une séquence, la fiancée Lafont, elle, lançait avec une fausse désinvolture: «Mais c'est qu'il m'empêcherait de m'amuser chez moi, celui-là!» Le cinéma était sa maison. Le cinéma reste sa maison.

TROIS QUESTIONS À

Aurélie Filippetti

«*On a tous besoin de se forger une culture cinéphile*»

La ministre de la Culture a visité le premier Marché du Film Classique lancé par Lumière 2013.

Ce lancement d'un marché du film classique vous tient-il à cœur ?

– Oui, parce que le cinéma classique, c'est notre patrimoine à tous, nous avons besoin aujourd'hui de voir et de revoir les films classiques, en salles bien entendu, mais aussi chez soi, grâce au numérique, qui offre de nouvelles possibilités. Le classique, ça ne veut pas forcément dire non plus seulement les films des années 50, on voit bien que beaucoup de films des années 70 ou des années 90, comme ceux de Tarantino, sont des classiques. Le cinéma classique, c'est le cinéma qu'on aime.



© Bastien Sungauer

Ce marché s'inscrit dans un festival qui en est à sa 5^e édition et prend de l'ampleur ?

– Oui c'est le sens de ma présence : ce festival est en train de s'installer, avec ce marché en plus, comme l'un des grands lieux du cinéma en France. Notamment par cette présence très forte de Quentin Tarantino toute la semaine, qui a marqué de son empreinte le festival, mais aussi parce que c'est la ville des frères Lumière, c'est l'endroit de la *Sortie d'usine*. Il y a une atmosphère particulière ici, il y a le talent et le détermination de Thierry Frémaux, et de toute l'équipe.

Pensez-vous qu'il faille soutenir le savoir-faire français en matière de restauration de films ?

– La restauration des films est un secteur en croissance, qui doit être développé, il était uniquement localisé à Paris mais depuis deux ans se développe aussi une entreprise lyonnaise. C'est un secteur sur lequel je souhaite que le CNC puisse continuer d'intervenir, parce qu'on a besoin de restaurer nos films, pour pouvoir continuer à les apprécier.

MFC 1^{re} ÉDITION
16, 17 et 18 octobre

MARCHÉ DU FILM CLASSIQUE
Cinéma Lumière, Lyon, France

RESTAURATION

Le cinéma classique pour tous : Le handicap n'interdit plus l'accès aux salles, grâce à la restauration numérique

Rendre le cinéma accessible à tous. Y compris les personnes aveugles et sourdes ou mal-entendantes, qui représentent 12% de la population française, c'est à dire six à sept millions de personnes. C'est là un enjeu majeur - et une obligation légale à compter du 1er janvier 2015 -, aujourd'hui pris en compte dans le cadre des restaurations numériques des films de patrimoine. Car lors de la réédition d'un film en vidéo ou de sa ressortie en salles, des versions destinées à ce public - en audio-description ou sous-titrées - sont désormais réalisées, pour un coût allant de 7 à 8000 euros.



Depuis début octobre, le CNC finance à hauteur de 50% la réalisation de ces versions, une aide non négligeable pour les petits distributeurs, pour qui l'investissement est conséquent. Vendredi la société Gaumont, qui se veut exemplaire en la matière et son partenaire les laboratoires Eclair, ont présenté à Lumière, leur travail sur le film *Les Malheurs d'Alfred* de Pierre Richard (1972). «Depuis environ deux ans, nous réalisons sur les films neufs mais aussi sur les films de patrimoine, des audio-descriptions

pour les non-voyants et des sous-titres pour les malentendants», a rapporté Audrey Birrien, responsable du pôle patrimoine des laboratoires Eclair, lors d'une passionnante master class de deux heures. La création d'une audio-description prend environ quatre semaines et mobilise deux spécialistes formés à cette technique, accompagnés d'une personne non-voyante, et deux comédiens, a-t-elle précisé. Le tandem Gaumont-Eclair, - qui travaille aussi main dans la main avec des associations de handicapés - veille à ce que l'audio-description soit rédigée à partir d'un matériel le plus riche possible (scénario, relevé de dialogues, script), ont précisé les intervenants de la master-class. «Il faut récupérer le maximum de détails pour pouvoir rédiger un texte qui suscite autant d'émotions que celles ressenties par le public de voyants», a expliqué Mme Birrien. Pour les productions maison, la firme à la marguerite fournit ainsi un fichier DCP contenant les deux formats aux exploitants. Ceux-ci peuvent ensuite organiser soit des projections ordinaires, soit des projections accessibles aux handicapés. Et dans le réseau de salles Gaumont-Pathé, sont programmées des séances hebdomadaires accessibles aux non-voyants (un casque leur permet de suivre le film audiodescription) et malentendants (grâce aux sous-titres), - trois le jeudi et deux le samedi -, a précisé André Labbouz, directeur technique chez Gaumont. Les spectateurs handicapés se mêlent ainsi aux spectateurs valides. Toutefois pour ces derniers, les sous-titres peuvent constituer une gêne. «Il y a toute une éducation du spectateur à faire : je suis persuadé qu'au bout d'un certain temps, les spectateurs ne feront même plus attention aux sous-titres», estime M Labbouz, très volontariste en la matière. Car, comme il le souligne, «Il est très important que ces six à sept millions de Français puissent choisir librement le film, la salle et l'heure de leur projection».



AVANT-PREMIÈRE

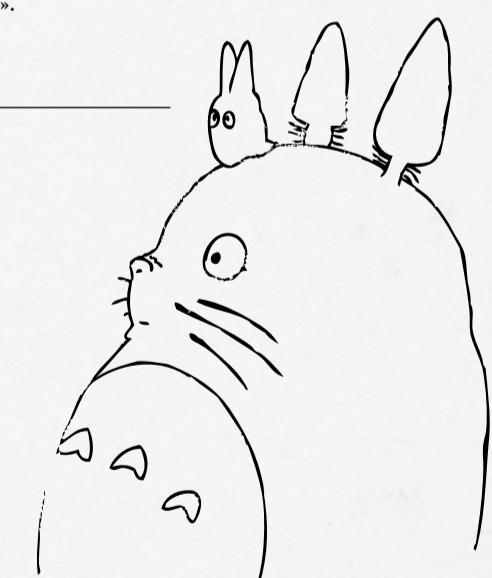


Miyazaki, les ailes du souvenir

Lumière 2013 fête les 25 ans du studio Ghibli créé par le maître japonais de l'animation. L'occasion de revoir quelques-uns de ses chefs-d'œuvre, mais surtout ce qui risque d'être sa dernière réalisation : *Le vent se lève... Il faut tenter de vivre*.

Hayao Miyazaki a envie de lever le pied. A 72 ans, le «Disney japonais» comme on l'identifie parfois, reconnaît pour la première fois qu'il «fatigue». Qu'il a du mal «à se concentrer». En septembre dernier, devant un parterre de 600 journalistes du monde entier, il avait pourtant le sourire en évoquant sa retraite. «Je l'ai déjà annoncée plusieurs fois, mais cette fois-ci je suis... plutôt sérieux». Ce «plutôt», ses fans vont s'y accrocher. «Tant que je serai capable de conduire, j'irai au studio tous les jours. Ce que je voudrai faire, je le ferai.» Lumière 2013 offre au public l'opportunité de découvrir en avant-première le onzième (et sans doute dernier) long-métrage du cinéaste. *Le vent se lève... Il faut tenter de vivre*. Il lui a demandé cinq ans de travail. «Et si j'envisageais un autre film, il me faudrait six ou sept ans pour l'achever. J'aurais alors 80 ans et si je disais vouloir en faire un nouveau, je passerais pour un vieil homme qui dit des choses insensées». *Le vent se lève* retrace la vie d'un concepteur d'avions, Jiro Horikoshi, inventeur du A6M Zero, un appareil utilisé par l'armée dans l'attaque de Pearl Harbor en 1941. En d'autres mots, l'histoire d'un «esprit de génie», dit Miyazaki, qui voit le fruit de son savoir-faire servir la pire des causes. Le propos est plutôt anti-militariste, le réalisateur n'ayant jamais caché son penchant pacifiste. «Le Japon est entré en guerre avec une arrogance stupide, il a troublé toute l'Asie et a attiré finalement la destruction sur lui». Le réalisateur sait de quoi il parle, il sait ce qu'il devait en coûter à son pays. De fait, son père fabriquait les gouvernails de ce tristement populaire avion de chasse. Et ce n'est pas un hasard non plus, si Miyazaki a commencé d'user ses premiers crayons d'illustrateur en dessinant des avions. Ghibli, son studio, tire d'ailleurs son nom d'un fameux appareil de reconnaissance italien. On ne se refait pas.

► Institut Lumière, 19h15 en présence de Jean-François Camilleri



スタジオジブリ作品

LES 25 ANS DU STUDIO GHIBLI

Mon voisin Totoro de Hayao Miyazaki

► Comœdia, samedi à 21h

Le Tombeau des lucioles d'Isao Takahata

► Pathé Bellecour, samedi à 14h en présence d'Yves Montmayer et Jean-François Camilleri

Princesse Mononoké de Hayao Miyazaki

► Ciné Toboggan, samedi à 16h30 en présence d'Eric Guirado

► Pathé Bellecour, dimanche à 10h30

Daniel Auteuil :

«Les acteurs, ça ne meurt pas!»

Le comédien, accompagné du réalisateur Christian Carion, est venu parler de *Bienvenue Mister Chance*, d'Hal Ashby (1979). Le film a pour héros un jardinier simple d'esprit, qui par une suite de malentendus, se retrouve pris comme conseiller par des puissants.

Qu'évoque pour vous Hal Ashby ?

— Voilà un metteur en scène qui a marqué notre génération, avec un cinéma rock n'roll au propre comme au figuré, à l'image de *Harold et Maude* (les amours entre un jeune homme et un vieille dame, ndlr). Ses films véhiculent tous un message fort, sans jamais négliger le public.

Que représente *Mister Chance* ?

— C'est un film unique, ambitieux, qui prend la forme d'un conte philosophique pour dire les carences d'une société basée sur le profit. Peter Sellers s'y montrait sous un jour insolite. Lui qui avait été l'inventeur du comique moderne à travers ses compositions dans *Docteur Folamour* ou la série de la *Panthère Rose* mettait au point



© O. Chassagnole

pour ce rôle une approche très intérieure. Il est bouleversant, sans effets. Il avait lu le livre de Jerzy Kosinski et s'est immédiatement identifié à ce jardinier, philosophe sans le savoir. J'ai connu cette envie de montrer autre chose, de sortir du personnage que parfois on se construit. Malheureusement, ce fut son dernier film puisqu'il est décédé l'année d'après. Mais les acteurs ça ne meurt pas ! C'est pour qu'ils ne meurent pas qu'il faut les aimer.

Vos impressions du festival que vous découvrez ?

— C'est le festival le plus chaleureux du monde. Les gens du métier s'y montrent dans leur élément, décontractés comme jamais grâce au savoir-faire et au savoir-vivre de Thierry Frémaux.

BOURSE CINÉMA MONPLAISIR

Le paradis des chineurs

Appareils photos, caméras, matériel de projection, affiches, photos, livres ou objets insolites... Avis aux collectionneurs



La 4^e édition de Cinéma Monplaisir s'ouvre samedi. Pendant tout le week-end, amateurs de cinéma et de photographie sont les bienvenus rue du Premier Film, au pied de la Villa Lumière. Une centaine de stands les attendent, avec des rares à chiner, qu'elles soient à vendre ou à échanger.

› Samedi de 11h à 19h et dimanche de 9h à 19h

DERNIÈRE MINUTE

Avant-première !

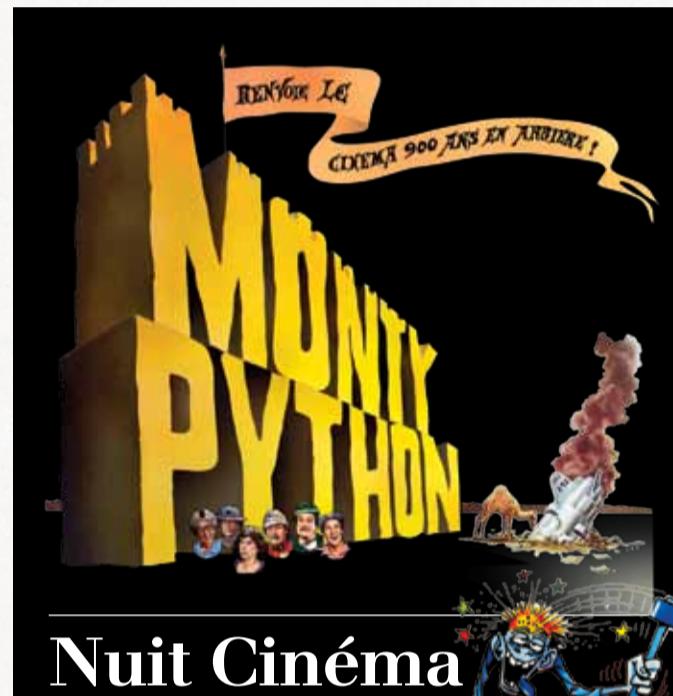
L'acteur et réalisateur Guillaume Canet présente son dernier film, *Blood ties* (sortie le 30 octobre), avec Clive Owen, Zoe Saldana, Marion Cotillard et Matthias Schoenaerts. Ce polar ancré dans les années 70 à New York, met en scène les chemins opposés de deux frères, dont l'un sort de prison et l'autre entame une carrière prometteuse dans la police.

› Pathé Bellecour, samedi à 19h15, suivi d'un débat avec le réalisateur



L'histoire du cinéma s'écrit à Lumière !

Depuis trente ans, ceux qui écrivent l'histoire du cinéma sont honorés sur les lieux de sa naissance : une plaque leur est dédiée sur le mur des cinéastes de l'Institut Lumière. Steven Soderbergh, Johnnie To, David Lynch, Woody Allen, Terry Gilliam, Jean-Luc Godard, Wong Kar Wai, Volker Schlöndorff et tant d'autres, y sont déjà. Cette semaine, trois nouvelles plaques ont été posées, en l'honneur du comédien britannique Tim Roth, de l'acteur français Pierre Richard et du cinéaste et producteur américain James B. Harris. To be continued...



Nuit Cinéma

Hommage aux plus délirants des comiques britanniques, avec des films, des surprises et Alexandre Astier en prime

La Première folie des Monty Python/Pataquesse

And Now for Something Completely Different
d'Ian MacNaughton (1971)

Monty Python : sacré Graal !

Monty Python and the Holy Grail
de Terry Gilliam et Terry Jones (1975)

La Vie de Brian

Life of Brian de Terry Jones (1979)

Monty Python, le sens de la vie

The Meaning of Life
de Terry Gilliam et Terry Jones (1983)



› Halle Tony Garnier, à partir de 21h
Petit déjeuner aux aurores et dortoir derrière l'écran !

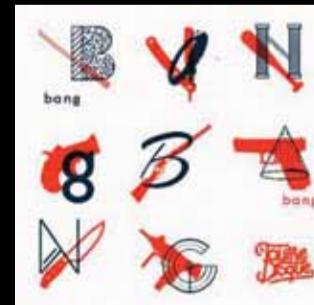
PROGRAMME DU SOIR

19.10

NUIT LUMIÈRE #6

Le Tournedisque débarque au Festival Lumière!!

[Nuits Lumière](#)



AU PROGRAMME DIMANCHE



Des gens sans importance d'Henri Verneuil
Cinéma Comœdia, 14h15



Pain et chocolat de Franco Brusati
Cinéma Opéra, 14h30



Cutter's Way d'Ivan Passer
Institut Lumière, 14h30



La Chèvre de Francis Veber
Pathé Carré de Soie, 14h30



Exodus d'Otto Preminger
présenté par Alexandra Stewart
UGC Confluence, 15h30



Shampoo d'Hal Ashby
Cinéma Rex (Neuville-sur-saône), 17h

LUMIÈRE 2013 GRAND LYON FILM FESTIVAL

14/20 OCTOBRE

Conception graphique et réalisation : François Garnier
Rédaction en chef : Rébecca Frasquet *Suivi éditorial* : Thierry Frémaux
Contributions : Thomas Baurez (Le billet de StudioCinéLive),
Carlos Gomez (*Mélodie en sous-sol*, Daniel Auteuil, Miyazaki)
Imprimé en 5200 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon